

**CORINNE MAIER**

**NO**   
**KID**

**QUARANTE RAISONS DE  
NE PAS AVOIR D'ENFANT**



**ÉDITION AUGMENTÉE**



# No Kid

Quarante raisons  
de ne pas avoir d'enfant



# CORINNE MAIER

## No Kid

Quarante raisons  
de ne pas avoir d'enfant

---

ÉDITION AUGMENTÉE



© Corinne Maier, 2024  
© Éditions J'ai lu, 2024, pour la présente édition

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## INTRODUCTION

# L'enfant, le bonheur à portée de ventre ?

Ce livre, *No Kid, quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*, a été publié une première fois en 2007. Écrit par une mère de famille, il a choqué les parents énamourés de leurs enfants, les gens qui célèbrent le culte de la famille, les tenants de la croissance, les électeurs de droite qui brandissent le spectre du « déclin » français, et même les écolos pour lesquels Thomas Malthus l'antinataliste est un repoussoir absolu. Pourtant, la France était à cette époque la championne d'Europe de la fécondité. Le « miracle français » était célébré partout sur un ton victorieux : cocorico. On assistait alors à une glorification de la maternité et de l'enfant que n'aurait pas reniée le maréchal Pétain. « La maternité épanouit les femmes », « Rien n'est plus beau qu'un sourire d'enfant », entendait-on.

Au fil des années, les fabuleuses joies de la parentalité ont été remises en question – peut-être grâce à ce livre. On a commencé à parler de « burn out parental » et même de « regret parental ». Pas étonnant, puisque l'éducation des enfants est devenue un sacerdoce. Comme il est loin le temps où l'on pensait que l'enfant se développait naturellement ! La société exige de la part des parents modernes des performances dignes de Superman. Ou plutôt de Superwoman : en effet, les mères abattent encore et toujours les deux tiers du travail domestique dans les couples hétéros<sup>1</sup>, une charge qui pousse certaines jeunes femmes à préférer ne pas avoir d'enfant. Et puis, avec la prise de conscience du changement climatique, certains ont ouvert les yeux : non, le sens de la vie ne se limite pas à avoir un enfant ; non, l'humanité n'a pas besoin de nouveaux gosses dans un monde aux ressources de plus en plus rares.

Pas étonnant que les réfractaires au service des ventres se soient multipliés. La fécondité, en France comme dans beaucoup de pays du monde, a baissé et se situe actuellement sous le seuil de renouvellement des générations<sup>2</sup>.

---

1. On dispose pour l'instant de peu de chiffres sur la répartition du travail dans les couples non hétéros, dont je ne parle pas ici : je ne connais pas le sujet.

2. Selon l'Insee, la fécondité française est de 1,8 enfant par femme en 2022. Le seuil de renouvellement des générations est de 2,1 enfants par femme.

Aujourd'hui, de nombreuses femmes osent s'afficher *childfree*, libres d'enfant ; non, elles n'en veulent pas, merci bien. Une prise de parole inconcevable il y a seulement quinze ans, quand les femmes sans enfant étaient encore systématiquement taxées d'égoïsme et subissaient un discret opprobre. Est-ce le signe que la pression nataliste est moins forte qu'auparavant ? En tout cas, 39 % des 15-25 ans à travers le monde disent hésiter à se reproduire<sup>1</sup>.

Mais il y a encore du travail pour émanciper les esprits. Il faut détruire les illusions sur la parentalité et l'enfant, elles sont une entrave au libre choix. D'où cette nouvelle édition de *No Kid*, nécessaire dans un monde où un nombre croissant de gouvernements limitent la liberté des femmes en matière de contraception et d'avortement (États-Unis, Russie, Slovaquie...). Certes la société a évolué, mais la petite musique nataliste parasite toujours nos oreilles ; commençons par la mettre en sourdine, avant d'en venir aux quarante raisons (au moins !) de ne pas avoir d'enfant.

---

1. Caroline Hickman, Elizabeth Marks, Panu Pihkala, Susan Clayton, R. Eric Lewandowski, Elouise E. Mayall, Britt Wray, Catriona Mellor, Lise van Susteren, « Young people's voices on climate anxiety, government betrayal and moral injury : a global phenomenon », *The Lancet Planetary Health*, 2021



## RAS-LE-BOL DE LA PARENTALITÉ IDÉALISÉE

*La maternité, ça use énormément*

Un jour de décembre 2006, je m'apprêtais à fêter mon quarantième anniversaire. J'étais avec une amie au café et, plutôt morose, je « faisais le bilan » après avoir bu quelques verres :

- Je me suis trompée de voie professionnelle, je m'ennuie dans les dîners en ville au milieu de tous ces gens bien insérés socialement, je n'ai pas su saisir par les cheveux la tignasse du destin (je le sais à présent, il est coiffé en Iroquois...), mes enfants me cassent les pieds...
- Tout de même, me dit mon amie, tu peux tout remettre en question, mais tu ne regrettes pas *sérieusement* d'avoir eu des enfants ?
- Ben si. Je suis assignée à résidence chez moi, à servir des repas, obligée de me

lever à sept heures du matin tous les jours de la semaine, de faire réciter des leçons stupidissimes et de faire tourner le lave-linge. Tout ça pour des gosses qui me prennent pour leur bonniche. Certains jours, je regrette, et j'ose le dire. À l'époque où je les ai eus, j'étais jeune et amoureuse, j'ai dû être manipulée par mes gènes. Si c'était à refaire, franchement, je ne suis pas sûre que je recommencerais.

Elle était choquée. Il y a des mots qu'une mère de famille ne peut pas prononcer, elle risque de passer pour un monstre. Le discours attendu est : « Je suis fière de mes gamins, ils sont la plus belle chose qui me soit arrivée. S'il y a une chose que je ne regrette pas, c'est de les avoir faits. » Moi, si j'avais su, j'aurais pas conçu. Depuis 2006, le temps a passé, je suis toujours mère de famille (généralement, on l'est à vie) et je n'ai pas changé d'avis.

Des enfants, j'en ai deux, je sais de quoi je parle ; il y a des événements que seule une mère de famille peut évoquer, à condition d'être honnête et d'avoir le courage de faire son coming out. Si j'avais écrit ce livre sans avoir eu d'enfant, tout le monde m'aurait soupçonné d'être une vieille fille aigrie et envieuse. Là, on m'a accusée d'être une mauvaise mère.

Quinze ans après la publication de la première édition de *No Kid*, des gens me demandent encore : « Tes enfants vont bien ? Ils ont lu ton livre ? » Ce qui signifie : « Ont-ils été traumatisés ? » Eh bien, non, ils ne l'ont pas lu parce qu'ils lisent peu de livres. Et ils se portent bien, merci. Ils sont en pleine forme et sont satisfaits de leur vie – peut-être parce qu'ils n'ont pas (encore) d'enfant... Moi en tout cas je vais moins bien qu'eux, la maternité m'a usée. Je me fonde sur mon expérience de vingt-neuf ans de vie de mère de famille pour nourrir cet essai. Ce n'est pas rose, mais c'est vrai. Ne m'imitiez pas.

*La « petite musique nataliste »*  
(Judith Butler)

Avoir un enfant, on nous fait croire que c'est ce qu'il y a de plus beau au monde, un rêve à la portée de toutes les bourses et de tous les ventres. La parentalité est la preuve de l'intégration sociale des parents dans un monde où la plus grande peur est d'être exclu, le signe extérieur de réussite du couple. Les people donnent le ton : ils s'affichent avec un nourrisson sur la hanche ou un bambin niché dans une poussette. Quant aux femmes enceintes, elles posent nues dans les magazines : la grossesse ne se cache plus. Dans

les magazines, tous sont des parents émerveillés, des mères comblées. La parentalité leur a dévoilé le sens de la vie : « Mon enfant est plus important que tout », « Les millions d'euros que j'ai gagnés pèsent moins lourd que sa petite main dans la mienne », « Mon plus grand regret est de ne pas avoir assisté aux premiers pas de ma fille car j'étais partie en tournage », etc. Les hommes font de même : la paternité a révélé en Johnny Depp d'abyssales profondeurs, et, toute sa vie, Tom Cruise a voulu être père.

Jamais la parentalité n'a été à ce point portée aux nues. L'enfant serait l'avenir de l'adulte, un au-delà de la vie à façonner sous la forme d'un avatar réussi de soi-même. Ainsi, la grande aventure du xx<sup>e</sup> siècle est-elle l'enfantement. La preuve ? John de Mol, inventeur milliardaire de *Star Academy* en particulier et de la télé-réalité en général, a filmé un accouchement en direct dans une émission de 2005. Un suspense insoutenable et poignant, un pari commercial gagné : l'audience était bien plus élevée que d'habitude.

Le « désir d'enfant » donne des ailes aux adultes en mal de perspectives, et ils sont nombreux. La mission des parents est de se consacrer corps et âme à l'épanouissement de leurs « gamins » (le mot « gosse » est trop froid, le mot « enfant » est trop abstrait). Totalement sacralisé, l'enfant représente pour beaucoup

de niais le chaînon manquant entre l'humain et l'infini. Ce n'est pas *Demain les chiens*, le roman d'anticipation de Clifford D. Simak, mais *Aujourd'hui les enfants*. Ainsi, le nom de Malthus, qui prônait la limitation des naissances dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est-il rarement cité de nos jours : les malthusiens sont considérés comme des antipatriotes, comme de dangereux anarchistes, comme des cyniques « de droite ». Dire « je suis malthusien » dans un dîner, c'est une faute de goût – à éviter, surtout si vos hôtes ont des enfants.

En France, il est « normal » de vouloir des enfants. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Les Français ont longtemps rechigné à se reproduire. La natalité française a traditionnellement été faible, au point que certains s'inquiétaient pour l'avenir de l'identité nationale (qu'on n'appelait pas encore ainsi). Il a été difficile de décider les Français à mettre les bouchées doubles au lit. Une propagande nataliste s'est diffusée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : se reproduire, c'est servir la patrie ; il faut faire des enfants ! Des enfants bien de chez nous ! Le pays a besoin de soldats, de travailleurs, de consommateurs, de contribuables. Aujourd'hui encore, de nombreux parents sont convaincus d'effectuer une mission de portée nationale, qui fleure bon le sacré et la transcendance.

La famille avec enfant(s) a été un impératif catégorique qui est souvent allé de pair avec le travail. Il suffit de penser au « travail, famille, patrie » du sinistre maréchal Pétain. « Au boulot, et reproduisez-vous, pendant ce temps-là, vous ne songez pas à mal faire, et moi je m'occupe de faire régner l'ordre », telle est l'injonction non écrite de tout dictateur. L'État a intérêt à ce que vous enfantiez : n'est-ce pas suspect ? N'est-ce pas une bonne raison pour se poser des questions sur ce « devoir civique » de contribution au renouvellement des générations ? Halte au service obligatoire de la tétine ! Il s'agit là, clairement, d'une obsession démographique visant à préserver une certaine vision du monde. Car l'argument rebattu « l'Europe vieillit, le renouvellement des générations n'est pas assuré » ne tient pas une seconde. Faisons venir des immigrés pour occuper les postes dont les jeunes ne veulent pas et pour financer les retraites. Les volontaires ne manquent pas, il suffit d'ouvrir les portes.

Et qu'on ne vienne pas nous expliquer docement que les enfants qui naissent sont la « croissance » de demain : quelle croissance ? Pour quoi faire ? La croissance économique est-elle un objectif digne d'une société qui se veut démocratique ? N'a-t-on pas d'autres rêves que d'acheter toujours plus de biens et de services, pour créer des emplois dont la stupidité

totale ne fait honneur à personne, ni à ceux qui les proposent, ni à ceux qui les acceptent ? Les discours ultra-rebattus des économistes sur ce sujet me font rire. L'économie, qui se prétend un métadiscours sur une réalité bien difficile à attraper à l'épuisette, ne me convainc pas. Je me suis moi-même auto-proclamée économiste pendant des années, alors je connais les ficelles du non-métier.

### *Les childfree prennent la parole*

Les réfractaires à la guimauve *enfantophile* suscitent encore la pitié (« La pauvre, elle n'a pas dû pouvoir », « Quel dommage de vieillir seule »), voire la critique. Ceux, et surtout celles, qui ne veulent pas d'enfants, ont longtemps dû être discrets, pour des raisons évidentes de prudence. La tolérance à l'égard des formes variées de vie privée croît, mais expliquer sereinement qu'on ne veut pas se reproduire provoque encore une forme de réprobation. Les femmes ont le droit de repousser l'âge de la maternité, mais renoncer est mal perçu ; les hommes aussi s'entendent parfois dire qu'ils ont raté leur vie quand ils n'ont pas d'enfant.

Ces « égoïstes », « pessimistes », « instables », « immatures », sont écrasés d'impôts par un système fiscal injuste qui favorise les familles,

et maintenus en marge d'un monde où tout est fait pour le modèle dominant. Lorsque vous travaillez et que vous êtes sans enfant, essayez donc de poser vos vacances au mois d'août, et on vous fera comprendre que ce n'est pas possible : les mois de juillet et août sont réservés aux personnes avec enfants. Lorsque le charivari d'une famille dans l'appartement situé au-dessus du vôtre vous insupporte, allez donc vous plaindre au syndic de copropriété, qui vous dira d'un ton désapprobateur : « Vous comprenez, une famille de trois enfants, ça fait du bruit... Mettez-vous à la place des parents. » Justement, je préfère ne pas me mettre à leur place, surtout pas !

Dans les années 1980, c'est de l'étranger que s'est organisée une contre-offensive salutaire. Aux États-Unis, au Canada, en Australie, en Angleterre, des associations de « non-parents » se sont créées. Devenues de véritables groupes de pression, ces associations ont imposé l'usage du mot « *childfree* » (libre d'enfant) plutôt que « *childless* » (privé d'enfant). Ne pas avoir d'enfant est un choix, pas un handicap. Leurs adhérents ne souffrent d'aucun manque, ils sont très heureux, merci. Et puis, certaines de ces associations disent tout haut ce que beaucoup pensent tout bas : les enfants sont une nuisance. À leur sujet, l'acteur Hugh Grant a déclaré posément : « Je ne supporte ni

le désordre ni la laideur. » On imagine mal en France Vincent Lacoste ou Louis Garrel faire ce type de déclaration...

En Floride, il existe des *childfree* zones, des résidences dont l'entrée est interdite aux moins de 13 ans et qui sont destinées à des trentenaires préférant éviter les inconvénients liés aux enfants. Aux États-Unis et en Écosse, des villages sans enfants ont vu le jour : la demande est forte. Le « concept » plaît. Pour l'instant, il n'est pas arrivé jusqu'en France. Ses promoteurs ont trop peur d'être accueillis à coups de pierres.

En France, le président de la République Emmanuel Macron, qui a fait campagne sur le thème d'une révolution dont on n'a jamais vu la couleur, en a toutefois incarné une : il est le premier président sans enfant. La question que tous ses électeurs se sont posée, à un moment ou à un autre, c'est : mais pourquoi ce quarantenaire n'a-t-il pas d'enfant ? Il répond avec une pirouette de bon aloi : il a préféré s'occuper des enfants et des petits-enfants de sa femme. « J'aime les enfants de Brigitte comme si c'était les miens et j'aime nos petits-enfants comme si c'était les miens. » Une déclaration familialement correcte, certes, destinée à rassurer les familles, mais qui marque un changement d'époque.

Il faut dire que les choses ont évolué. Il y a de plus en plus d'objecteurs de conscience

de la reproduction. On observe un ralentissement des naissances dans de nombreux pays. Même en France, où le nombre d'enfants nés chaque année baisse régulièrement. La prise de conscience de la crise environnementale y est pour beaucoup. Elle a permis aux refusniks de l'enfantement d'assumer ouvertement leur choix en affichant une raison vertueuse de passer leur tour. C'est au nom de l'altruisme que les Gink (*Green Inclination No Kids*), ceux qui n'en veulent pas pour des raisons écologiques, refusent de se reproduire : il s'agit pour eux de minimiser leur empreinte carbone. La vague féministe en cours a également joué un grand rôle dans cette prise de parole : les femmes *childfree* affirment qu'elles ne sont pas au service de la société, que leur ventre leur appartient et que mener une vie de bonniche surchargée de tâches domestiques ne les intéresse pas.

Mais le combat pour la liberté du choix ne sera gagné que quand les objecteurs de conscience (surtout les objectrices) de la reproduction pourront dire : « Je n'en veux pas parce que je n'en veux pas. » Sans avoir à se justifier. Marjane Satrapi, autrice et réalisatrice, donne la mesure du chemin encore à parcourir pour les femmes *child-free* quand elle déclare : « Je n'ai pas d'enfant parce que je n'en ai pas envie... Je sens que